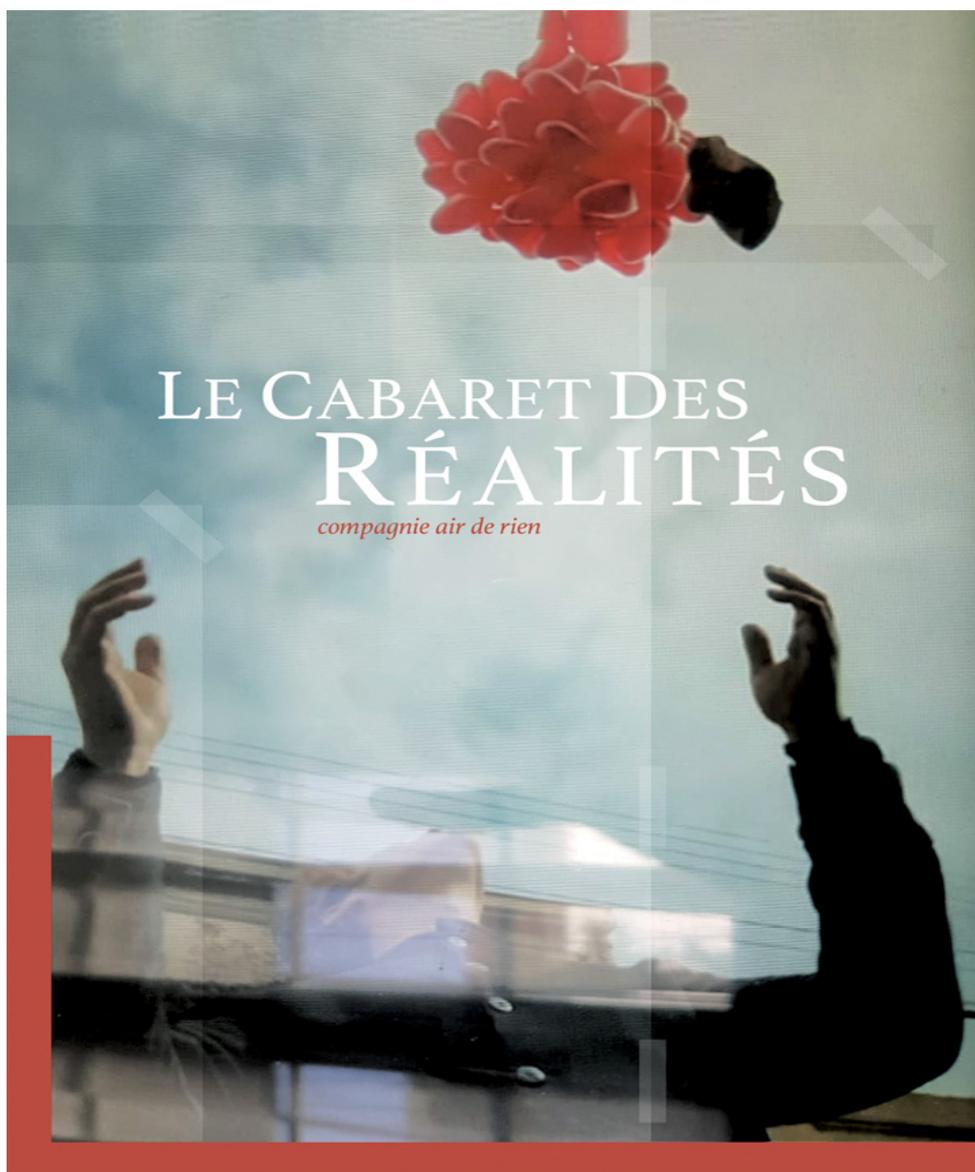


LE CABARET DES RÉALITÉS

inspiré d'Alejandro Jodorowsky.



LE DOSSIER DE PRESSE

Cie Un air de rien – mail : sgaudin@hotmail.com- 078/710.23.27
Contact Théâtre Benno Besson- Emilie Boré, emilie.bore@yverdon-les-bains.ch | 078 870 02 43



N'avez-vous jamais eu cette impression bizarre de vivre dans une fiction dont le décor est plus vrai que nature ? S'inspirant de l'univers fantasque et spirituel de l'artiste franco-chilien Alejandro Jodorowsky, la compagnie romande *Un air de rien* convie le public à un drôle de cabaret où les numéros déshabillent l'illusion pour mieux mettre à nu un nouvel aspect de notre nature, une frange récemment explorée de notre nature... Dans une ambiance généreusement métaphysique, texte, images, danse et musique s'imbriquent pour créer d'étranges sensations. Et si la vie n'était qu'un rêve, la projection de notre propre volonté ?

Texte et mise en scène Sandra Gaudin
Vidéo Francesco Cesalli
Musique Arthur Besson
Scénographie Sandrine Pelletier
Lumière Christophe Pitoiset
Son Jonas Bernath
Costumes Eleonore Cassaigneau
Imagerie Patrick Buhler Thalmann
Régie générale et lumière Théo Serez
Coiffure Olivier Schawalder
Maquillage Sonia Geneux
Administration Hélène Cattin

Avec

Arthur Besson Pablo Martin
Gérard Diggelman Tristan
Diane Muller La Papesse
Victor Poltier Victor
Kamel Ragab Blanco
Anne-Catherine Savoy Fake
Christian Scheidt La Maya
Mona Testa Miss me
Agathe Testa Miss you
Luigi Viandante L'homme sans nom

et la participation exceptionnelle
d'Alejandro Jodorowsky

Production Cie Un Air de rien

Coproduction Théâtre Benno Besson, Yverdon-les-Bains

Soutiens Loterie romande - Canton de Vaud - Migros Vaud - Fondation Michèle Berset

Création le 5 mars 2019 au Théâtre Benno Besson, Yverdon-les-Bains

TOURNÉE ROMANDE (EN COURS)

14.03.2019 Théâtre Le Reflet à Vevey (VD)

29.03.19 Espace Vélodrome, à Plan-les-Ouates (GE)

LA PIÈCE EN DEUX MOTS

Victor, un jeune comédien fraîchement diplômé et au chômage, se rend au Cabaret des réalités. Avant la représentation, il est dans la salle, parmi les spectateurs. Mais, tandis que la pièce commence, le voilà soudain catapulté sur le plateau, dans un cabaret des plus métaphysiques dont il deviendra au fil du temps le Monsieur Loyal.

Dans cet espace étrange, composé de miroirs et de cordes, une dizaine de personnages vivent ensemble. Une petite scène leur permet de montrer leurs numéros, fruits de leur découverte sur la Réalité. Entre les performances, la vie reprend le dessus : des liens singuliers se nouent, des tentatives de rapprochement s'opèrent...

Voilà plusieurs siècles que le Cabaret des réalités cherche, expérimente, réfléchit pour le monde. Malgré les efforts des protagonistes, trop de réflexion les sclérose, les fatigue, jusqu'à les asphyxier. Tout d'un coup, grand tremblement. On assiste à l'arrivée du Grand chat et d'Alejandro Jodorowsky : « Nombriels puants ! Vous enchaînez les concepts, et la vie coincée qui en résulte n'a rien à voir avec l'existence. Si la vie est un rêve, il faut le vivre à fond, vis, vida, vis ! »

NOTE D'INTENTION – SANDRA GAUDIN, CIE UN AIR DE RIEN

De plus en plus de spectacles se réduisent à des monologues. Pour prendre le contre-pied de cette tendance, nous souhaitons faire participer une dizaine d'artistes (acteurs, danseurs, plasticienne, vidéaste, musicien) pour honorer la forme théâtrale dans ce qu'elle a de plus généreux, de jouissif. Lors de notre dernière création *Au Théâtre ce soir*, nous expérimentions le pouvoir de la pensée du spectateur face à ce qu'il voyait sur scène avec, en ligne de mire, la possibilité qu'il devienne co-créateur de ce à quoi il assiste. Notre regard crée la réalité, nous voyons ce que nous croyons. L'expérience était gaie et renversante en même temps...

C'est en changeant notre perception de la réalité
que nous pourrions changer le monde.

J'ai envie de poursuivre la réflexion sur les notions de réalité et d'illusion. Nous vivons un moment crucial de notre évolution avec un changement de paradigme étonnant sur la Réalité. J'observe que dans des sphères différenciées (physique, neurosciences, aérospatial, arts plastiques, arts vivants, philosophie), des débats très vivants ont lieu autour de la question, certainement parce qu'elle détermine le fondement même de notre condition humaine. Plusieurs points de vue convergent vers une pensée : la réalité est sans doute beaucoup plus vaste que la perception qu'on en a. A la fin du XIX^e siècle, les scientifiques pensaient avoir résolu 95% du mystère de l'humain et de la réalité ; vingt ans plus tard, avec la relativité et la physique quantique, tout fut remis en question et de nombreuses inconnues ont repris leur place. La matière n'existe pas en tant que telle, il s'agirait de vide fait d'ondes et de magnétisme. Alejandro Jodorowsky dit à ce sujet que ce qui n'existe pas ne peut nous enfermer.

Il m'est alors apparu que, comme l'exprimait Einstein, c'est en changeant notre perception de la réalité que nous pourrions changer le monde. Avec ce questionnement, il y a moyen de nous ouvrir à un monde plus humble, plus humain :

« L'être humain est partie d'un tout que nous appelons l'univers, une partie qui a ses limites dans le temps et l'espace. Nous faisons l'expérience de nous-même, avec nos pensées, nos sentiments, nos perceptions, comme si nous étions une entité distincte et séparée du reste. Mais ceci est une illusion d'optique de la conscience et cette illusion devient notre prison. Nous construisons une réalité dans laquelle nous n'incluons, par le biais de nos perceptions, nos désirs et sentiments, que nous-mêmes, les êtres et les lieux qui nous sont proches. Notre tâche d'être humain est de nous libérer de cette prison et d'élargir notre cercle à l'infini pour y inclure, dans l'amour et la compassion, tous les êtres, la nature et l'univers dans toute sa beauté. La vraie valeur d'un être humain se mesure à la capacité qu'il a à se libérer de ses limites et à vivre la totalité, la valeur infinie, illimitée de l'Être. Si l'humanité veut survivre, une manière radicalement nouvelle d'être et de penser est nécessaire. »

De plus, la matière, est formée de particules élémentaires comme des photons, électrons, protons. Si ces « particules » n'étaient en fait que des ondes qui dépendent de l'observateur conscient, alors l'impact de la conscience humaine sur la réalité serait bien plus grand que ce que l'on a supposé jusqu'ici.

Comme le disait encore Einstein, il y a deux manières de vivre sa vie, comme si tout était miracle ou comme si rien n'était miracle. La physique classique et la physique quantique s'opposent donc et le moment est venu de nous interroger.

Il m'est apparu que la forme qui se prêtait le mieux à la traduction de nos questionnements était un dispositif de style cabaret qui mélangerait une hyper théâtralité baroque, le virtuel et le réalisme le plus cru.

Il m'est apparu que la forme qui se prêtait le mieux à la traduction de nos questionnements était un dispositif de style cabaret qui mélangerait une hyper théâtralité baroque, le virtuel et le réalisme le plus cru. J'ai récemment vu les derniers films d'Alejandro Jodorowsky qui allient la théâtralité, le symbolisme, le mysticisme et l'hyperréalisme avec génie, d'où mon désir de m'inspirer de son univers pour *Le Cabaret des réalités*. Ce grand artiste sonde et triture le Vrai et l'illusion de manière philosophique. Après avoir eu la grande chance de travailler avec Jeanne Moreau pour notre spectacle *Sallinger*, nous avons le privilège de travailler avec Alejandro Jodorowsky pour notre *Cabaret des réalités*.



« Je suis depuis longtemps le travail de Sandrine Pelletier qui, pour moi, par le biais de ses créations, nous rappelle l'origine, d'un lieu, d'un objet, du monde. Un hyperréalisme abimé (abymé) cassant l'image ou l'illusion pour lui trouver une forme de beauté.

Lors d'une discussion, nous évoquions Jodorowsky et je lui fis part de mon envie de cabaret des réalités. Le sujet la passionne aussi, elle fera la scénographie du projet. »

Sandra Gaudin

© Sandrine Pelletier

ALEJANDRO JODOROWSKY VU PAR SANDRA GAUDIN

« M'étant séparé de mon moi illusoire, j'ai cherché désespérément un sentier et un sens pour la vie... »

Né au Chili en 1929, Alejandro Jodorowsky est un homme et un artiste aux mille facettes, à la créativité pluridisciplinaire. Chantre de l'expansion de conscience, poète, romancier, comédien, fondateur du « théâtre panique » avec Arrabal, réalisateur de films culte tels *El Topo* (1970) ou *La Montagne sacrée* (1973), scénariste de célèbres bandes dessinées comme *L'Incal*, passionné de tarot, Jodorowsky a aussi élaboré des techniques thérapeutiques : la psychomagie – qui renvoie les faits quotidiens à des modèles mythiques – et la psychogénéalogie – qui agit sur les héritages psychologiques familiaux. Ses derniers films *Poesia sin fin* (2016) et *La Danse de la réalité* (2013) m'ont particulièrement séduite, autant par

leur univers à la fois baroque et hyperréaliste, que par leurs questionnements merveilleusement métaphysiques.



« Tes yeux ne me voient que lorsqu'ils me transforment. »

Image tirée du film



Image tirée du film *La montagne sacrée* (1973)

© Allen & Betty Klein and Company Producciones Zohar

La Danse de la Réalité (2013)

© Pascale Montandon-Jodorowsky - 2013
Caméra One / Le Soleil Films

« Ce mur est une illusion. Nous sommes une illusion... Une illusion peut en

LE RÉEL SELON FRANCESCO CESALI (RÉALISATEUR)

traverser une autre. Ce qui n'existe pas ne peut nous enfermer ! »

Si je travaille passionnément avec l'image depuis plus de trente ans, c'est qu'elle me permet d'interagir constamment avec le réel, de le travailler, de le questionner, de le retranscrire : de recréer ce que nous considérons comme étant là, présent et constituant l'univers dans lequel nous évoluons. L'utilisation du média « image » au sens large, dans un projet comme *Le Cabaret des réalités* est inévitable car aujourd'hui, les images habillent notre quotidien plus qu'elles ne l'ont jamais fait. Omniprésentes, elles conditionnent nos vies et peuvent nous faire perdre pied, nous immergeant tantôt dans des rêves, tantôt dans des cauchemars.

Paradoxe de la forme : un réel trop défini tue la représentation du réel

La course à la définition fait rage depuis des décennies. On cherche à capter le plus d'informations possible, pour soi-disant donner à une image le plus de réalisme possible. Les normes actuelles HD, ULTRA-HD (4K), 8K ne cessent d'engranger détails et métadonnées que l'œil ne peut pas lire ou serait incapable de discerner dans un « réel » non soumis à ces normes.

Cela peut se vérifier facilement avec une simple image de la pelouse d'un terrain de football. Enregistrée et diffusée en haute définition (HD), la représentation de l'herbe devient « plus que réelle » : on peut y déceler chaque brin constituant la pelouse, apprécier leurs perfections et imperfections, voir les insectes se déplacer, les éventuels micro-déchets et autres éléments perturbants non visibles à l'œil nu. Très appréciées lorsqu'il s'agit de représentations de paysages touristiques, d'icônes de mode retouchées vendant la technologie des écrans géants, ces images d'un réel en haute définition, le sont moins lorsqu'elles nous représentent. Elles agissent comme miroir ultra performant et précis auquel aucun détails n'échappent. Du micro-furoncle sur la lèvre aux poils sous le nez : tout est retransmis pour notre plus grand désarroi. Une technologie toujours plus performante, toujours plus intrusive créant une réalité hyper chargée de données que nous souhaiterions mieux ne jamais voir.

Paradoxe du fond : un réel trop dans le temps réel tue la représentation du réel

Dans la narration filmée, une représentation fluide de la réalité fonctionne parce qu'elle est travaillée en jouant sur le temps et les invraisemblances. Retranscrire à l'écran une action point par point, en respectant chaque étape, semblerait trahir le réalisme du jeu. Imaginez un homme quittant sa maison et dont chaque mouvement serait capté : il mettrait sa veste ; fermerait tous les boutons ; pendrait son sac dans sa main gauche ; mettrait ses clés dans sa poche de veste, à droite ; ouvrirait la porte ; fermerait la porte ; sortirait les clés de sa poche droite ; les mettrait dans la serrure ; fermerait la porte à clé ; remettrait les clés dans sa poche droite et s'en irait. Bref, une retranscription indigeste, ennuyeuse et surtout ne correspondant pas à la représentation du réel.

Une représentation fluide de la réalité fonctionne parce qu'elle est travaillée en jouant sur le temps et les invraisemblances.

Il en est de même pour les sentiments et l'émotionnel. A grands coups, de castings explosifs, de scénarisations et de dialogues imposés, les producteurs ont tout mis en œuvre pour nous faire croire à du vécu réel et intense. Un des exemples les plus flagrant est la télé-réalité. A vouloir trop construire la réalité, ils ont fini par la rendre fade, lisse et insipide. C'est grâce aux ellipses, faux raccords et autres éléments de la grammaire image qu'une réalité filmée sera crédible et que nous la percevrons comme « juste ». Cela parce que le hors champ laisse la place à notre réel personnel, à nos émotions et parce que le média s'impose dans le réel avec sa propre temporalité. Bref, parce que le vide existe. C'est tout cela qui fait que nous y

COMPAGNIE UN AIR DE RIEN (CH)

croyons.

Après Pierrot le fou d'après Jean-Luc Godard (Vidy-Lausanne, 2008), J'ai l'impression qu'André est mort dans les toilettes (St-Gervais-Genève, 2009), Louis Germain David De Funès de Galarza (Avignon et Vidy-Lausanne, 2010-2012), Des femmes qui tombent d'après Pierre Desproges (Théâtre du Grütli-Genève, 2013-2014), la compagnie *Un air de rien* entame une résidence au Théâtre Benno Besson à Yverdon-les-Bains pour quatre créations : *Farniente* (2015), *Sallinger de Koltès* (2016), *Au Théâtre ce soir* (2017-2018) et *Le Cabaret des réalités* inspiré de l'œuvre d'Alejandro Jodorowsky (2019).

Repérée depuis ses débuts par la critique comme le public pour son inventivité et son humour intelligent, la compagnie – fondée en 2000 par les comédiens romands Sandra Gaudin, Christian Scheidt et Hélène Cattin – trace son chemin joyeux et singulier dans la création contemporaine en s'entourant de collaborateurs artistiques aux univers marqués. Pour la scénographie du *Cabaret des réalités*, la compagnie a par exemple fait appel à l'artiste plasticienne suisse Sandrine Pelletier, dont « l'hyperréalisme abimé » selon les mots de Sandra Gaudin, permet de casser l'image et donc l'illusion pour lui trouver une forme de beauté.

Sandra Gaudin écriture et mise en scène

Elle entame sa formation de comédienne à l'ERAD, avec André Steiger, puis la termine à l'INSAS à Bruxelles. Elle crée et coécrit cinq spectacles, dont *La Truite* avec la compagnie Théâtre Cabaret Voyage. À la suite de cela, elle écrit *Camping et petites fourmis* qui reçoit un prix de la Société Suisse des Auteurs. Elle participe à plusieurs tournages et réalisations de films. En 2000, elle fonde avec ses partenaires et amis, Hélène Cattin et Christian Scheidt, la Cie *Un air de rien* qui réalise une dizaine de spectacles où elle participe en tant qu'auteure, metteuse en scène et comédienne. Elle a collaboré à l'émission *Tard pour Bar* à la TSR en tant qu'auteure et comédienne dans une chronique et poursuit son travail d'écriture pour une seconde publication.

Christian Scheidt jeu

Il obtient son diplôme de l'Ecole supérieure d'art dramatique de Genève en 1992 et travaille ensuite durant six ans avec Anne Bisang au sein de la Compagnie *du Revoir*. Il a aussi collaboré durant ces dix dernières années avec divers metteurs en scène dont Stéphane Guex-Pierre, Didier Carrier, Dominique Catton, Andrea Novicov, Roberto Salomon, Nicolas Rossier,

Geneviève Pasquier, Eric Jeanmonod, Freddy Porras, Xavier Fernandez-Cavada. Passionné par la vidéo et l'écriture théâtrale, il a fondé la compagnie *Un air de rien* avec Hélène Cattin et Sandra Gaudin, dans le but d'explorer et de rechercher un langage théâtral résolument contemporain et populaire dans le sens noble du terme.

Hélène Cattin administration

Diplômée du Conservatoire de Lausanne en 1991, cette comédienne et metteuse en scène fonde en 1998, avec Céline Goormaghtigh, Marie-Madeleine Pasquier et Emmanuelle Vouillamoz, la compagnie *Le coût du lapin*. Avec Sandra Gaudin et Christian Scheidt, elle crée une dizaine de spectacles dont *Reviens*, *Je vais te manger le cœur avec mes petites dents* et *Farniente*. En 2012, avec Anna Hohler et la compagnie *Un tour de Suisse*, elle joue et met en scène *être un bâtiment – ein Gebäude sein*, d'après les textes de l'architecte Peter Zumthor, un spectacle qu'elle interprète encore aujourd'hui en français et en allemand.